

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANÇOIS BIDAUD

Église St Jean

« Tenez-vous prêts » : L'appel de Jésus en ce début d'Avent nous réveille, suscite notre attention. « Tenez-vous prêts » mais prêts à quoi ? Si nous désirons être prêts, encore faut-il savoir à quoi ? En vue de quoi ? Comme un refrain, tout au long de l'Avent, la question nous sera posée, déclinée selon diverses pistes suggérées par l'écoute de la Parole. Cette semaine, posons-nous la question : sommes-nous prêts au combat de la lumière contre les ténèbres ?

En ces semaines où la lumière du jour se déploie moins longtemps, où l'obscurité semble gagner sur la lumière, quel combat intérieur mener ?

« Venez, marchons à la lumière du Seigneur ! ». « Revêtons-nous des armes de lumière ». Les appels d'Isaïe et de St Paul nous invitent à combattre avec les armes du Dieu de lumière qui va envoyer son Fils chez nous, Lumière pour le monde. En quoi sa lumière peut-elle être utile ?

A y voir clair dans nos choix, nos décisions. En ce temps d'Avent, prendrons-nous le temps pour que la Parole devienne lampe sur la route ? La parole de Dieu ne donne pas de solutions toutes faites mais est une vraie « compagne de voyage » comme le pape François la qualifie dans « *la joie de l'amour* », une parole qui irrigue notre vie, qui éclaire d'un jour nouveau nos vies et celle de nos proches.

Regardons ces proches, dans la maison, en famille, entre voisins ou collègues : Sommes-nous prêts à ne pas tant nous appesantir sur leur part d'ombre, qu'à valoriser leur présence lumineuse ?

Et si à travers eux, ce Dieu qui a désiré se faire homme comme nous, nous faisait signe. Plutôt que de sombrer dans l'amertume ou le dénigrement, n'y a-t-il pas une manière lumineuse de revêtir le Christ pour laisser la lumière rayonner dans nos vies ? Finalement, plutôt que d'habiller les autres pour l'hiver, revêtons le Christ et nous saurons regarder l'autre comme lui, avec espérance.

Nous ne gagnerons pas ce combat de la lumière sans veiller. Veiller, qu'est-ce à dire ? N'est-ce pas prêter attention au présent plutôt que se projeter dans un avenir pas encore advenu ? Voilà le beau paradoxe de la vie chrétienne, spécialement en ce temps d'Avent : nous attendons Celui qui va venir ; nous nous préparons à un futur, mais rien de mieux comme attitude de veilleur que de recevoir le présent comme un cadeau de Dieu pour exercer ici et maintenant nos responsabilités humaines. Veiller ici et maintenant, prêter attention à l'autre que je côtoie, sans me dérober à lui.

Veiller, c'est aussi laisser la place à Dieu dans la prière : les crèches qui peu à peu se construisent au long de l'Avent ne sont-elles pas dans les églises, dans nos maisons un lieu propice pour veiller en retrouvant la disponibilité des cœurs d'enfants.

Et sommes-nous prêts à accueillir l'imprévu ? Jésus prévient, nous aurons beau veiller, nous aurons beau nous tenir prêts, il se pourrait bien que Jésus vienne par surprise là où on ne l'attendait pas. Dimanche dernier, le Christ roi portait couronne d'épines, son trône était la croix. Dans quelques semaines le nouveau-né roi désigné par l'étoile sera sur la paille. Dieu est toujours déconcertant. Alors sommes-nous prêts à accueillir l'imprévu ? Quelle disponibilité pour accueillir la personne qui sonne à la porte et qu'on n'attendait pas, pour répondre à cet appel qui vient désorganiser ce que nous avons prévu, programmé. « Tenez-vous donc prêts, vous aussi, c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'Homme viendra. » Jésus prévient : nous aurons beau nous tenir prêts, nous revêtir pour le combat de la lumière, veiller, il viendra nous surprendre. Qu'il nous trouve disponible à l'imprévu.